

-->

“Miele”, l'envoûtante dealeuse de mort de Valeria Golino

Festival de Cannes 2013 | “Miele”, premier film de l'actrice Valeria Golino et présenté à Un certain regard, dresse le portrait d'une jeune femme qui vend à des malades en phase terminale un moyen d'en finir.

Le 18/05/2013 à 11h00 - Mis à jour le 23/05/2013 à 11h44
Laurent Rigoulet



Jasmine Trinca, *Miele*. © DR

Quand on lui demande ce qui l'a poussée à se glisser derrière la caméra, [Valeria Golino](#) répond simplement : « *le temps* », le passage des années, l'expérience, la multitude de cinéastes de tous genres pour lesquels elle a tourné sans jamais cessé de les observer. De ses apparitions de feu chez Sean Penn ([Indian Runner](#)) à sa longue traversée du cinéma italien contemporain, en passant par ses incursions hollywoodiennes, elle a eu tout loisir de « voler » des idées en pagaille. Elle a fait le tri et, aujourd'hui, elle se sent prête. Pour son premier film, elle colle aux basques d'une belle et mystérieuse jeune femme, *Miele*, qui semble vivre dans sa bulle, coupée des autres par son lecteur MP3 et un net penchant pour la dépense physique, sportive voire sexuelle. C'est une fille de peu de mots et le film délivre ses informations avec une parcimonie assez envoûtante. Qui se cache sous ses airs d'ange pasolinien ? Que fait-elle ? Pourquoi quitte-t-elle soudain l'Italie pour réapparaître à Los Angeles où elle semble avoir ses habitudes ? Et que va-t-elle faire seule, en rocker androgyne, dans les rues de Tijuana ?

Les premiers indices sont donnés lors de scènes auxquelles Valeria Golino confère la forme d'étranges rituels précieux et solennels. Miele s'invite chez les gens pour leur vendre la mort sous forme de puissants sédatifs vétérinaires qu'elle rapporte clandestinement en Europe. Elle le fait avec soin et une délicatesse courtoise car ce sont eux, malades en phase terminale, qui demandent la délivrance. Les rencontres se succèdent comme si l'on suivait, pas à pas, le parcours d'une enquête mélancolique. Miele ne se départit pas d'une douceur atone mais un rendez-vous avec un vieil intellectuel désabusé qui perturbe les règles du jeu va modifier le cours du film et pousser la jeune femme à s'interroger sur les limites de son trafic et les contours intimes et moraux de ses rendez-vous avec la mort. Avec quelques effets superflus de style et d'écriture, le film brosse le portrait serré d'une jeune femme moderne assez fascinante ([Jasmine Trinca](#) qu'on a vu grandir dans *La Chambre du fils* et *Nos plus belles années*). Avec dans le viseur, l'évocation d'un pays qui s'effondre, d'un lien social qui s'effiloche et d'une jeunesse qui, dans ses petits trafics et son sens de la débrouille, cherche sa juste place dans l'existence.